

ENTISTE  
Victor NOUVEAU,  
chirurgien-dentiste, à Fribourg,  
ILLE, hôtel de l'Union, chambre  
tous les jours de foire. (H385F) [314]

CHOCOLAT  
uchard

RIORITE INCONTESTEE

DOIRE SE TROUVE PARFAITE

cor. durillon ou verrue est promptement délevé et sans douleurs par simple contact au moyen d'un pinceau avec une reine pour cor. cor. au pieds

Pharmacie Radlauer.

ton avec flacon et pinceau Fcs. 1.—

Medaillen 1855 1856 1857 1858

Marque de fabrique.

Stavayer : Pharmacie Porcet; à

pharmacie C. Faust. [658]

dages herniaires

nte construction en tous genres et

rs seront fournis conformes aux

les par lettre indiquant les mesu-

bandages non convenables seront

gratuitement. Une brochure in-

tristant les hernies est envoyée

nde franco et gratis. Notre bandai-

ni d'une collection d'échantillons

bandages, restera à Fribourg,

Faucon, le 27 de chaque mois, de

rs à 5 heures du soir, où il pre-

ntures. S'adresser à l'Etablissement

uison des hernies, à Glaris. [415]

ce de recouvrements

AVET, procureur,

à BULLE

ments amiables et juridiques. —

Renseignements. — Gérances. —

s hypothécaires. [587]

A vendre :

e de mises publiques, le lundi

bre prochain, dès 1 heure du

berge de la Croix-Blanche, à Epa-

raîche les Moulatreys, rière Gruyè-

6 poses 66 perches 40 pieds.

AND, Xavier; Hyacinthe MORAND

et MORAND, Joseph.

ements hypothécaires.

signé est chargé de placer des som-

certaine importance au 4 1/2 %, en

en second rang.

P. Favre, notaire, Bulle.

A louer :

partement de 5 pièces au rez-de-

la maison Castella, en ville.

er au notaire DUPRE, à Bulle. [495]

dre : 12 mille pieds de foin

et regain de première

S'adresser à PERRET-BERTHET, à

[635]

1 demande

rande ferme, à une heure de Rome,

énage SUISSE

actif, capable de diriger une vache-

rie et connaissant la fabrication du

fromage. Inutile d'écrire sans de-

référances et certificats de capacité,

OU à l'agence Haasenstein & Vogler,

[655]

Ivrognerie.

ants certifient la guérison de ma-

ine et les remèdes inoffensifs de l'Eta-

pour la guérison de l'ivrognerie de

sse) : N. de Moos, Hirzel; A. Vol-

ch; F. Domini Walther, Courcha-

Krähenbühl, Weid p. Schünenwerd;

z, Röthenbach (Berne); Mme Sim-

inst, Ringingen; F. Schneeburger,

Mme Furrer, Wasen (cant. de Berne).

! Traitemen soit avec consentement

à l'insu du malade. Moitié des frais

rs guérison. Attestations, prospec-

tionnaire gratis. Adresser : A l'Eta-

pour la guérison de l'ivrognerie, à

[391]

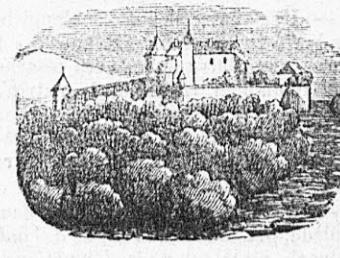
SEPTIÈME ANNÉE. N° 49.

En avant la Grue!

MERREDI 5 décembre 1888.



# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —  
> 6 mois, 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

4 FRANCS LA GRUYÈRE FRANCS par an 4  
BI-HEBDOMADAIRE

Nous prions toutes les personnes sympathiques à notre œuvre de nous seconder dans notre marche progressive en s'abonnant à notre journal et en y faisant abonner leurs amis.

Nous recevrons avec reconnaissance des adresses de personnes auxquelles nous pourrions envoyer des numéros-spécimens.

Les nouveaux abonnés recevront la Gruyère gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Administration de LA GRUYÈRE

BULLE, le 4 décembre 1888.

## Nouvelles suisses.

Les funérailles du président Hertenstein ont revêtu un grand cachet militaire et diplomatique. Toutes les armes étaient représentées au convoi. La cavalerie en tête, pour ouvrir le passage; puis des détachements d'artillerie et du génie; le bataillon 28, de la ville de Berne, avec sa musique, précédait immédiatement le corbillard. Les divisionnaires tenaient les cordons du poêle.

Toutes les couronnes n'avaient pas trouvé place sur le corbillard; une voiture suivait, remplie de celles qui restaient. Une des plus belles a des couleurs tes-sinoises.

Viennent ensuite : la famille, en voiture; les chefs d'arme; les instructeurs en chef et chefs de division de l'administration militaire; le Conseil fédéral et le corps diplomatique; le Tribunal fédéral; les bureaux et les membres du Conseil national et du Conseil des Etats; les délégués des cantons; les délégués de la cour suprême bernoise; les bureaux internationaux; les fonctionnaires fédéraux et cantonaux; les délégués des autorités de la ville de Berne; le corps d'officiers et les sociétés; un détachement d'infanterie.

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a offert samedi un déjeuner au Bernerhof, à M. le colonel Lichtenstein et à l'ambassade française.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

L'OR TYRAN  
PAR  
PAUL VERDUN

I

LE BONHEUR D'UN HOMME DE LETTRES

A Paris, dans un des quartiers formés par l'ancienne banlieue, à Grenelle; un quartier encore tout provincial, séparé du cœur de la ville par le désert du Champ-de-Mars, coupé par de larges avenues plantées d'arbres et bordées d'usines, où tout le monde se connaît, où les cancanys triomphant, où les portières, au seuil de leur maison, le balai à la main, patinent à qui mieux mieux, où les enfants jouent dans la rue, où les poules picorent sur la chaussée, où l'on se couche à neuf heures, où l'on se lève à quatre ou cinq heures; à Grenelle enfin, si éloigné de la Bourse, des boulevards et du Marais, que, quand l'on s'y rend, on dit encore couramment : Je vais à Paris;

Dans l'une des rues les plus calmes, la rue Fondary; Dans l'une des maisons les plus tranquilles, au N° 11;

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

Tir fédéral. — Le Tir fédéral de 1889, qui aura lieu à Frauenfeld, durera du 7 au 14 juillet.

Traité de commerce. — Les traités avec l'Allemagne et l'Autriche seront soumis aux Chambres dans la session de décembre.

Les négociations pour le traité avec l'Italie seront reprises à Rome le 7 décembre.

Concessions de chemins de fer. — Le Conseil fédéral propose aux Chambres fédérales de ne pas entrer en matière sur les demandes de concession pour un chemin de fer funiculaire Weggis-Rigi-Känelzeli, pour un chemin de fer à crémaillère Weggis-Staffelhöhe et pour la pose d'une voie spéciale de la compagnie du chemin de fer du Rigi, allant de Staffelhöhe au Kulm.

Zurich. — Le Conseil de la ville de Zurich a décidé la conversion au 3 1/2 % de 25 millions de ses emprunts.

La fabrique de machines d'Uster s'occupe actuellement de la fabrication de vélocipèdes à vapeur, à trois personnes et pouvant parcourir 40 kilomètres à l'heure... si l'on permet à ces vélocipèdes de passer sur les routes.

Berne. — Le recensement fédéral, auquel il vient d'être procédé, aura donné lieu à bien des quiproquos amusants. Le Bund raconte qu'un des agents de recensement de Berne, s'étant présenté au chef d'une des familles qui rentraient dans sa circonscription, fut, après avoir pendant un quart d'heure débité son boniment et donné ses explications sur la manière de remplir le carnet de famille, et au moment où il croyait être compris, congédié par ses mots : « Mon cher monsieur, c'est peine perdu, vous aurez beau vouloir me convaincre, mais je ne m'abonnerai pas à cet ouvrage! »

Soleure. — Une maison a été incendiée à Kappel le 28 novembre. Le propriétaire, qui n'avait assuré ni son mobilier, ni son bétail, a perdu tout son avoir. Deux vaches, un veau et un porc sont restés dans les flammes. Le propriétaire, homme très âgé, n'a eu que le temps de se sauver par la fenêtre, ainsi que ses domestiques. Heureusement qu'il ne faisait pas de vent, car le bâtiment, entouré de constructions toutes couvertes en chaume, aurait pu causer la destruction complète du village.

Au troisième étage, à droite, un appartement de trois pièces donnant : deux sur la rue, la troisième sur la cour.

Cette dernière pièce n'est pas très grande, mais elle est ornée avec goût d'un papier uni, d'un ton neutre, gris marron, sur lequel se détachent un grand bureau d'acajou vieilli; une crêlance Louis XV aux riches rinceaux d'or; un divan couvert de tapis turcs et chargé de nombreux coussins aux nuances rouges, bleues et jaunes, en un fouillis chatoyant; des rideaux de reps rouge sombre.

Contre les murailles, quelques tableaux en de vieux cadres; des eaux-fortes ornées de dédicaces; des peintures chinoises sur papier de riz; et, sur une console, une statuette en vieux fer rouillé : Méphistophélès.

Dans une niche décorée d'un entourage de carreaux de faïence persane, peints en relief, un buste de jeune fille en cire aux tons jannis.

A la fenêtre, des vitraux.

Un plafond, un large parapluie de mandarin aux houppes de soie tombantes.

Tel est le cabinet de travail du romancier Gustave Marchand.

Il est neuf heures du soir. Une lampe à huile, de cette forme ancienne qui se hausse et se baisse le long d'une crémaillère, posée sur le bureau, éclaire cet intérieur.

Marchand ne travaille pas. Reversé dans un fauteuil, il cause avec sa femme et son fils, tout en fumant des cigarettes.

C'est un homme d'une quarantaine d'années, grand, bien découplé, nerveux. Il a le teint brun; les cheveux et la barbe très noirs. Il a la porte en fer à cheval. Son front est haut et large, très développé aux temporaux. Sa physionomie respire

Bâle. — Le résultat du recensement fédéral est connu pour le canton de Bâle-Ville. La ville de Bâle a 70,088 habitants. Elle en avait 61,399 au recensement de 1880; 44,122 au recensement de 1870.

Le demi-canton, avec les communes rurales de Bettingen, Kleinhüningen et Riehen, compte 74,024 habitants. Il en avait 66,101 au recensement de 1880; 47,040 au recensement de 1870.

Grisons. — Les étrangers à Davos se sont augmentés d'une centaine dans le courant de la semaine dernière. Ils sont actuellement 1100.

Vaud. — Une jeune fille bernoise, domestique à la Tour-de-Peilz, jouissant d'une excellente réputation, a mis fin à ses jours jeudi soir, entre 8 et 9 heures, en se jetant au lac. On attribue cette triste détermination à des chagrins d'amour.

Au recensement fédéral, on a constaté qu'il y a à St-Prix une femme qui a 101 ans; elle a conservé toutes ses facultés, est en parfaite santé et lit même sans lunettes.

Genève. — M. Chauffat, voyageur genevois, qui a l'habitude de tomber en léthargie, vient de se réveiller de son second accès, qui l'a surpris à Londres; cette fois, il a dormi dix-neuf jours.

## Nouvelles étrangères.

France. — Le nombre des participants à la manifestation en l'honneur de Baudin a été évalué de 30,000 à 40,000, dont beaucoup de délégués de province.

Aucun incident fâcheux ne s'est produit.

## LA GRUYÈRE

— Une conférence antiboulangiste tenue à Nevers a adopté la résolution suivante : « Les manifestants protestent contre les menées césariennes ; ils déclarent Boulanger traître à la patrie et plaignaire de Bonaparte. »

Boulanger, de son côté, a été très acclamé au banquet de 500 couverts, organisé par les boulangistes dans cette même ville.

— Un duel au pistolet a eu lieu entre MM. Déroulède, président de la Ligue des patriotes, et Joseph Reinach, directeur de la *République française*. Deux balles ont été échangées sans résultat.

— *La tour Eiffel.* — Notre-Dame de Paris, le dôme de Milan, la cathédrale de Cologne, l'obélisque de Washington (qui fut jusqu'au mois dernier le monument le plus élevé du globe), tout cela est dépassé maintenant par la tour Eiffel, qui vient d'atteindre, jeudi dernier, la hauteur de deux cents mètres.

Ce monument dépasse donc déjà de 31 mètres l'obélisque de Washington qui en mesure 169.

Le *Bulletin officiel de l'Exposition* affirme que, malgré la hauteur exceptionnelle à laquelle ils travaillent, les ouvriers ne sont pas incommodés, et qu'aucun accident ne s'est produit depuis longtemps.

Encore cent mètres à construire !

**Allemagne.** — Une réunion de socialistes a eu lieu vendredi soir, à Berlin. Le député Singer devait y prendre la parole. Aussi une foule énorme se pressait dans la salle du meeting. Plus de 6000 personnes, n'ayant pu y pénétrer, ont stationné pendant toute la soirée dans les rues avoisinantes. Il n'y a pas eu cependant de désordre. De nombreux agents de police maintenaient la circulation. A onze heures du soir, la police a dissous le meeting. Une bande forte d'un millier d'hommes s'est formée alors et a parcouru les rues en chantant des chants socialistes.

**Italie.** — A la Chambre, le ministre de la guerre a déposé un projet de dépenses extraordinaires du budget de la guerre pour 1889 et 1890 comprenant 109 millions, dont 90 pour 1889 et 19 pour 1890 ; il a déposé en même temps un autre projet de 37 millions pour la marine.

— Un correspondant de Rome écrit au *Journal de Genève* :

« Il me revient du Vatican qu'on y croit à la guerre pour le printemps prochain. La France, sans doute, voudrait gagner du temps, afin de pouvoir mener à bonne fin son exposition et son centenaire ; l'Allemagne, parce qu'elle craint fort que l'Autriche-Hongrie et l'Italie ne soient pas assez prêtes aujourd'hui pour l'être tout à fait dans trois mois. Mais la Russie, *volens nolens*, mettra le feu aux poudres : elle ne peut plus attendre et le czar aura la main forcée par son peuple.

» On a annoncé que Léon XIII quitterait l'Italie si nous prenions une part active à la guerre, de peur que n'éclatent à Rome des démonstrations anti-papales dans le cas où nous serions battus. Quitter l'Italie, c'est facile à dire, mais à faire ? »

**Angleterre.** — Un donateur original, M. O'Reilly Deasse, de son vivant membre de la chambre des communes, vient de léguer tout sa fortune à l'Etat, pour être employée à l'extinction de la dette nationale. L'héritage s'élève à la jolie somme de 12 millions 50,000 fr.

— Le correspondant du *Morning Post* à Alexandrie constate que les derviches menacent les frontières de l'Egypte.

Cette situation est humiliante pour l'Angleterre. Le journal demande qu'on agisse énergiquement,

— Allons, dit celle-ci, je vois que, si je ne m'en mène pas, tu ne pourras jamais te tirer tout seul de ton explication.

Maurice se plaignait de n'avoir pas encore eu de cause importante à plaider. A peine a-t-il pu prendre la parole pour quelques malheureux accusés de vagabondage ou de menus vols aux étalages, ou de quelque peccadille de ce genre, et auxquels on accorde l'assistance judiciaire gratuite. Il désirerait défendre un grand criminel, un assassin, par exemple. C'est dans cette conversation qu'Emmanuel entendit ce mot d'assassin qu'il ne comprend pas.

L'enfant, les yeux fixés sur le visage de sa mère, avait lu les paroles sur ses lèvres bien plus tôt qu'il ne les avait entendues. Dès qu'elle eut achevé, il se tourna vers son père, attendant l'explication réclamée.

— Un assassin, répondit Marchand, c'est un homme méchant qui prend un couteau et frappe un mousieur ou une dame pour leur faire du mal.

— Qu'est-ce qu'on fait à cet assassin ? Est-ce qu'on ne le punit pas ?

— Si. Des gendarmes viennent le prendre et l'emmènent. On le met en prison, ou le juge, ou le condamne et on lui fait la même chose qu'il a fait aux autres : on le frappe avec un grand couteau très lourd ; on lui coupe la tête.

— C'est bien fait !

Et le monsieur ou la dame qui ont été battus, qu'est-ce qu'ils deviennent ?

— Ils sont morts.

— Et qu'est-ce qu'ils font quand ils sont morts ?

— On les enterrer et ils ne mangent plus, ne marchent plus, ne causent plus...

qu'on reprenne Kharthoum, si cela est nécessaire pour supprimer la traite des esclaves.

## CANTON DE FRIBOURG

— La Société laitière de la Suisse romande fera donner par M. Gillard, médecin vétérinaire cantonal de Neuchâtel, trois conférences sur l'influence des maladies du bétail et de l'hygiène des écuries sur les maladies du bétail.

Ces conférences seront données dans les localités et aux heures suivantes :

Samedi 8 décembre, à 3 heures après midi, au *Mouret*.

Dimanche 9 décembre, à 2 heures après midi, à l'Hôtel de ville à *Bulle*.

Lundi 10 décembre, à 2 heures après midi, à l'Hôtel de ville à *Châtel St-Denis*. (*Communiqué*.)

La police parisienne a arrêté dans la matinée du 30 novembre, en vertu d'une demande d'extradition du parquet fribourgeois, Alexis Clerc, ex-buraliste postal de Farvagny-le-Grand, accusé de détournements.

## GRUYÈRE

**Ponts.** — Mercredi a eu lieu, sous la direction de M. l'ingénieur Gremaud, la reconnaissance des deux ponts en fer construits sur la Trême. Les travaux ont victorieusement résisté à l'épreuve et on a dû reconnaître qu'ils sont bien exécutés. Reste à protéger sûrement les culées contre une invasion des eaux semblable à celle du 3 octobre dernier.

Alphonse Vienny, de Vuadens, le précoce voleur de chevaux, a été condamné, par le tribunal de la Gruyère, à six ans de travaux forcés.

## AGRICULTURE

Depuis 3 ou 4 ans, on voit plus de soins aux arbres fruitiers dans la Suisse romande. Cette année est faite pour appeler encore plus l'attention des agriculteurs sur les arbres fruitiers. La vigne a peu donné, tandis que les vergers ont produit énormément ; de là grande fabrication de cidre et on a encaillé un bon contingent de cette bonne et saine boisson. Les cabaretiers des villes eux-mêmes ont fait cette année des achats qu'ils n'avaient jamais faits dans de bien moindres proportions. Mais il a fallu acheter du fruit dans la Suisse allemande pour faire du cidre, car nous sommes loin de produire ce qui nous sera nécessaire, tandis que nos confédérés des cantons de la Suisse orientale ont fait des ventes énormes de fruits à tel point qu'en France on trouve qu'il faut vite frapper cette importation pour la diminuer : Soignons nos vergers, il y a longtemps qu'on le dit, mais on ne le fait pas assez généralement. Il faut cet hiver remplacer avec soin tous les arbres manquants et ceux qui sont malingres et attaqués par des chancres, ce qui n'est malheureusement que trop souvent le cas. Une fois cela fait, il faut passer la revue des arbres restants, abattre le bois mort, retrancher les branches gourmandes. Ensuite, on râclera tous les troncs rugueux en passant dans les moindres fentes, on bouchera avec du mastic, du ci-

— Ah ! fit l'enfant, qui resta rêveur devant ces pensées qu'il ne comprenait pas beaucoup.

— Et, reprit-il au bout d'un moment, c'est un méchant homme comme ça qu'il veut, mon grand ami Maurice ? Ça n'est pas gentil pourtant, un assassin. Ça doit être bien laid !

Après cette réflexion, il se tut et se blottit contre sa mère, la tête penchée sur ses genoux.

— Maurice est ambitieux, réfléchit Marchand. Il n'est encore qu'avocat stagiaire, ce qui est déjà bien beau pour son âge, et il rêve de défendre un assassin en cour d'assises.

— Son père ne lui a pas laissé de fortune, reprit Céline, et, comme c'est un garçon de réflexion, il se rend compte qu'il doit commencer à bâtrir sa réputation plus tôt que les autres.

Aussi je lui souhaite de trouver bientôt l'assassin qu'il désire.

— Ou un innocent accusé d'assassinat, ce qui serait une cause bien plus intéressante à défendre.

— Tu n'as plus jamais entendu parler du père de Maurice, de M. Belcoq, depuis sa disparition en 1880 ?

— Non, répondit Marchand, plus jamais. Je t'ai raconté sa dernière lettre à son fils, où il lui écrivait de Bordeaux ces paroles que je me rappelle encore comme si je les avais lues devant les yeux : « Il est impossible maintenant que nous nous revoyions. Je pars, je ne sais pas encore où, mais, en tout cas, très loin, dans les pays d'où l'on ne revient pas, probablement au centre de l'Afrique. »

— Je change de nom, Belcoq est mort pour moi, pour tout le monde. Tu n'as plus de père. Je l'ai tué d'un coup de poing sur la tête du fils de Talbot. »

ment ou du plâtre, les blessures et les grosses fentes du tronc. La dernière toilette et non la moins importante à donner aux arbres fruitiers, c'est de passer sur leur tronc et sur leurs grosses branches rugueuses une couche de lait de chaux avec un pinceau. On détruit ainsi une couche d'insectes et de larves qui se réfugient dans les interstices de l'écorce pour passer l'hiver. Cette opération est mieux faite au printemps qu'à l'automne, la chaux est moins vite lavée par les pluies. Il est bon, tous les 3 ou 4, ans de renouveler le travail du grattage et du chaulage qui est d'autant moins long et coûteux que les arbres sont mieux entretenus.

La vacherie de l'école d'agriculture de Rutté, meublée de vaches de la race de Simmenthal, a donné l'année dernière une moyenne de 10,4 litres de lait par vache traite et par jour et de 8,7 litres de lait par jour et par vache sur l'ensemble de la vacherie. En 1886, ces moyennes avaient été de 9,6 litres par vache traite et de 8,6 litres sur l'ensemble des vaches.

**Fromages.** — La situation ne s'est pas sensiblement modifiée et il s'est traité peu d'affaires à la dernière Bourse des fromages à Berne. Le prix maximum atteint par les fromages d'été est de 67 fr. les 50 kg. Quelques parties ne sont pas vendues et la tendance est à la baisse. A Genève, les prix du commerce en gros sont de 140 à 160 fr. les 100 kg. pour les fromages gras et de 80 à 90 fr. pour les maigres.

## VARIÉTÉ

### Le lieutenant Gauthier.

Episode de la guerre de Crimée,  
par José de CAMPOS  
(de la Société des gens de lettres).

Nicolas Gauthier, sergent-major dans la Légion étrangère, était un beau garçon de vingt-six ans, à cheveux et moustaches noirs et au teint pâle.

Ses grands yeux, de même couleur, voilés par un fond de tristesse qui les rendait langoureux, avaient une expression de franchise et de bonté qui attirait la sympathie.

De stature au-dessus de la moyenne, avec de larges épaules, le sergent Gauthier eût fait plutôt un excellent cuirassier qu'un fantassin. Mais comme il s'était engagé volontairement, il avait choisi l'arme qui lui convenait.

Un chagrin de famille ou d'amour, ainsi que son goût pour le noble métier de la guerre, lui firent quitter Paris pour aller en Afrique s'engager dans la Légion étrangère qui, comme on le sait, est toujours la première à entrer en combat et à commencer le feu.

A Constantine, où il était en garnison, les femmes le désiraient et les hommes l'enviaient. Et comment pouvait-il en être autrement, lorsqu'on voyait passer ce beau sergent, portant l'uniforme avec désinvolture, d'un air martial, avec une taille fine, bien planté, et des allures fières et majestueuses ?

Mais Nicolas Gauthier semblait ne pas faire attention à l'impression qu'il causait.

Bien que sa pose fut arrogante, il était aussi simple et modeste que bienveillant et affable.

Bon soldat, subordonné à ses supérieurs et indulgent avec ses inférieurs, tout le monde l'aimait à la Légion.

Un jour que Napoléon III passait une revue, l'empereur arrêta son cheval devant le sous-officier Gau-

Belcoq a tenu parole, continua l'écrivain. Il est parti et, sans doute, ne reviendra plus. Peut-être aussi, le jour où nous nous y attendrons le moins, reparaîtra-t-il, et si changé que nous ne le reconnaîtrons pas.

Quelle bizarre destinée que celle de cet homme qui, pour avoir voulu rendre son fils trop riche, l'a placé dans l'alternative ou de mourir de misère ou de s'enrichir promptement en brusquant la renommée ! Car telle est la position de Maurice. Je m'aperçois à mille détails de sa mise et de son existence, à son économie, — chose remarquable chez un jeune homme, — qu'il est bien près d'atteindre la fin du maigre pécule laissé par son père.

— Il nous trouvera toujours comme dernière ressource, dit Céline.

— Oui, certes, à moins qu'il ne nous arrive quelque catastrophe. La vie d'un homme de lettres est semée de tels incidents imprévus !

Aujourd'hui nous sommes, sinon riches, du moins indépendants ; je gagne vingt mille francs par an, mais nous n'avons pas un sou d'économie.

— Parce que tu as voulu payer les dettes de mon père, dit vivement Céline.

— N'y étais-je pas obligé ?

— Nullement. Tu m'épousais, et tu m'épousais sans dot, c'était fort beau de la part d'un romancier déjà en vogue comme toi. Personne ne t'aurait considéré comme tenu d'endosser les insuccès de ton beau-père.

— Personne, dis-tu ? Et ma conscience ? Elle est beaucoup plus susceptible que celle d'une foule de gens touchant le point d'honneur, c'est vrai ! Elle me conseillait de sauver le

thier, dem après, ciers, cam respect.

Un gr lorsque l naient pl aux autre sortait des déserts, il nant libre.

Plus d dans sa n tirent du une de ce tour des que Euro leur fait e

Mais le était brav

On ne bien que quait le c

Cela a n'en était perte de

La gue Gauthier, officiers q nison, s' d'armée q le ministre l

Il ne ta à se distin nemi avec

Il reçue une citati lieutanant

Gauthier, tème du f qui ne s' t es fonctio deux sold rent; leu mèrment co

Sébasti

Un jou avec le so manda :

— Me

— De

— C'e

— N'

— Le

— Et

— C'e

— Je

ne peu rie

rien à cra

— Soi

Serais-tu cette tris t'a quitté puisqu'e

A cert malgré lu

nom de to

faillite. Je

adviene q

— Et p

— C'est

D'ailleurs

&lt;



